# Discuts

Le magazine des manipulations sonores

GRATUIT

INTERVIEW

## HAROLD SCHELLINX

## HISTOIRES DE K7

## PHONE FREAKS

NUMERO 2 - ETE 2011

Cassettes de la collection de Discuts.

A.M.

# Discuts

Edition numéro 2
Magazine trimestriel
Eté 2011
Gratuit
Tirage : 500 exemplaires
Rédaction et publication :
Alexis Malbert
www.alexismalbert.com
Rédaction Phone Freaks :
Ursula Gastfall
www.gastfall.org
Photographies et illustrations :
Alexis Malbert
Sauf photo Blue Box : Otto Sync
Photos interview : Harold Schellinx
Mise en pages et conception graphique :
Anne-Laure Bourgoin et Alexis Malbert
Impression :
Madame édit'
www.madame-edit.fr

Retrouvez sur le Blog du magazine :
discuts.blogspot.com
des infos et des liens sur les différents articles de ce numéro.
Des actualités sur Discuts, et plein de sons à écouter !

N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations :
info.discuts@yahoo.fr

web

# EDITO

Pour élargir l'idée de manipulations sonores, nous nous sommes intéressés à l'objet sous d'autres formes. Un sifflet ou une paire de maracas ne sont-ils pas également des supports d'enregistrement ? Leur morphologie ne possède t-elle pas des sonorités qui leur sont propres, tels des objets à mémoire ? La taille et la forme d'un haut—parleur ne définissent elles pas l'acoustique du son qui en sortira ? Et le son ne s'arrête jamais là puisqu'il se diffuse, il rebondit sur les parois d'autres objets.
On voit que de nombreux artistes inversent ces principes en détournant les supports d'écoute afin de les convertir en instruments de musique, alors que d'autres trouvent par inadvertance de nouvelles fonctionnalités dans les technologies de communications Audio.
Le son est bien un sujet d'expériences physiques, qui prend sa place dans notre espace environnant. On invente sans cesse de nouveaux systèmes, que d'autres vont se réapproprier. Le son nous fait ainsi voyager. Transport et transformations de nos voix. Le flux d'informations aujourd'hui disponible demeure un outil excitant pour animer ou réanimer la diversité des choses imaginées au quatre coins du monde. Au travers de sa collection, Discuts vous fait partager ces connaissances qui pourront sans doute s'avérer utiles pour de futures explorations. Tout en gardant à l'esprit que le hasard fait parfois bien les choses.

Alexis Malbert


Discuts Le magazine des manipulations sonores

# QUAND LE SON HACK !

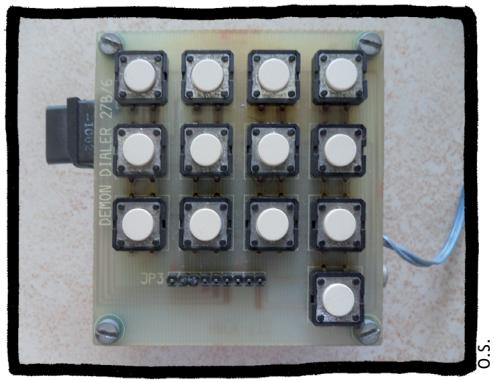
A une époque où l'ordinateur personnel numérique n'existe pas encore, les premières communautés de bidouilleurs électroniques, précurseurs de ce qu'on appellera les HACKERS, émergent dans les années 60 autour d'un objet analogique : le TÉLÉPHONE. Véritables passionnés de cette technologie basée sur l'utilisation de fréquences sonores, les PHONE FREAKS ou PHREAKERS sont avides d'en découvrir les moindres détails et façonnent des usages libres et insolites de ces systèmes, au nez et à la barbe des compagnies de téléphone.

Depuis l'automatisation des centraux téléphoniques, plus besoin de standardistes pour établir les connexions. Elles se font désormais directement grâce à un système de fréquences permettant d'aiguiller les appels vers leurs destinations. Pourtant quelques-uns parviennent à déjouer le système et échappent allègrement aux lourdes taxations des communications longue distance.

En octobre 1971, la revue Esquirre dans un article intitulé : SECRETS OF THE LITTLE BLUE BOX révèle les techniques et les pratiques insolites de ces PHONES PHREAKS dissimulés derrière leurs combinés téléphoniques. Interrogé par Ron Rosenbaum, JOE ENGRESSIA, alias THE WHISTLER, alias JOY BUBBLES, reconnu comme le grand-père du phone phreaking, dément rapidement le simple argument lucratif et invoque une motivation plus importante : l'écoute des fréquences

« Avec mes oreilles, je peux détecter des choses qu'ils ne peuvent pas entendre avec leur équipement ».

D'ailleurs toute son histoire corrobore cette constante ferveur et cette écoute attentive des fréquences sur le réseau : c'est entre 1957 et 1958, que Joe Engressia (alors âgé de 8 ans !), découvre le principal secret du réseau : la fréquence de 2600 hz. Aveugle de naissance, Joe est doté d'une capacité d'écoute et d'un timbre d'une précision exceptionnelle. Cette aptitude lui permet d'imiter par ses sifflements toutes les fréquences qu'il perçoit. C'est ainsi qu'il va accidentellement provoquer la déconnexion répétée de la ligne téléphonique. Surpris par cet incident du réseau, il interroge un ingénieur de la société BELL qui va lui donner toutes les informations nécessaires à une plus ample compréhension et au déploiement de sa virtuosité de siffleur.




O.S.

La BLUE BOX du phreaker Otto Sync.

2600 devient le chiffre fétiche du phreaker, la fréquence magique pour s'évader et voyager librement à travers le réseau. JOHN DRAPER évoque lui aussi cette même découverte. Lors d'une de ses expérimentations de radiodiffusion pirate, il demande, à toute personne ayant entendu son message de le contacter aussitôt. John reçoit rapidement la réponse d'un autre radio amateur, disc-jockey et phreaker aveugle (...!!!) : DENNI TERESI. Ce dernier l'initie aux techniques du phreaking et lui décrit le dispositif qu'il a mis en place pour s'introduire en toute discrétion dans les canaux de transmission. Équipé d'un enregistreur et d'un synthétiseur, il capte et reproduit une douzaine de fréquences qu'il combine pour se diriger à travers le réseau. Ainsi Il explique qu'en composant un numéro gratuit (800...), et en envoyant par le combiné du téléphone un signal à 2600hz, il trompe le commutateur en simulant un message marquant la libération de la ligne. Le phreaker peut ensuite, à l'aide de certaines combinaisons de fréquences, composer le code d'un pays, d'une région et choisir d'appeler à Los Angeles à Berlin ou à Moscou, en passant par le câble ou les satellites, sans apparaître sur les listes de facturation des compagnies de téléphone. Avisé de ses compétences électroniques, Denni Teresi demande à John Draper de lui fabriquer un générateur multi-fréquences pour remplacer son dispositif musical, comme un de ceux qui circulent déjà chez certains phreakers et qui seront connus plus tard sous le terme générique de BLUE BOX.

Une fois découverte, cette fréquence de 2600 devient, semble-t-il, l'obsession majeure de John Draper puisqu'il la retrouve dans un objet plutôt inattendu qui deviendra son emblème : un sifflet en plastique offert dans chaque boîte de céréales CAP'N CRUNCH. En bouchant la fente du sifflet, il obtient la fameuse fréquence et crée avec cette anecdote un des mythes fondateurs du PHREAKING. Après le récit de cette trouvaille si croustillante, John Draper devient l'illustre Captain Crunch, dont la notoriété s'accompagnera de quelques déboires judiciaires...

A.M. Collection Discuts

Le sifflet du CAP'N CRUNCH.

Mais ses exploits ne se résument pas à cela, le capitaine est aussi l'un des plus célèbres explorateurs de ces voyages à travers la planète auxquels s'adonnent les phreakers. Il fait part à Ron Rosenbaum d'une de ses figures de style favorites « J'ai envoyé ma voix autour du monde, en allant vers l'est sur un téléphone et vers l'ouest sur un second, en passant par le câble d'un côté, par le satellite de l'autre, et revenant ainsi au même moment deux téléphones sonnent simultanément. En décrochant j'entends ma voix revenue à travers le monde par deux chemins différents. »

De nombreux modèles de Blue Box vont voir le jour au même moment et se multiplier rapidement vers 1965. Il s'en fabrique alors de toutes les couleurs, car le bleu n'est que la couleur du premier boitier confisqué par la AT&T Security en septembre 1961. Bien que devenue obsolète, la plus connue aujourd'hui est toujours celle du Captain Crunch et de Steve Wozniak, futur cofondateur d'Apple qui grâce à l'article détonnant d'Esquirre va contacter John Draper et lui proposer de faire équipe pour fabriquer leur propre Blue box. Il la qualifiera lui-même de synthétiseur quand il sera nécessaire de masquer ses fonctions véritables aux services de police...

**Ursula Gastfall**

Merci à Otto Sync



Discuts Le magazine des manipulations sonores

**Cette page vous est consacrée !**
**Un encart publicitaire à un prix très attractif vous permet de faire connaître votre activité auprès de lecteurs passionnés par le son.**
**Contactez dès maintenant le Magazine Discuts pour réserver votre emplacement pour le numéro de la rentrée.**
**info.discuts@yahoo.fr**

# LA CASSETTE EN FORME DE ...

La Cassette Audio devrait aujourd'hui s'inscrire au patrimoine technologique de l'humanité. Elle marque une époque où l'on pouvait enregistrer, diffuser, dupliquer et conserver sur des kilomètres de bandes toutes sortes de sonorités, telles d'immenses boîtes à merveilles. A l'issue de la seconde guerre mondiale, l'industrie face aux nouveaux consommateurs définit alors le principe de l'obsolescence programmée : anticiper la durée de vie et la désuétude des objets de consommation afin d'augmenter ses gains. Cela entraîna la multiplication des modèles et formats d'appareils, souvent sous prétexte d'améliorations techniques.

Une imitation presque parfaite : dans les années 40, au cours d'une chaude nuit d'été, un rugissement de lion de plus de 60 décibels surgit d'une rue de la ville de Greenwich aux Etats-Unis. Les habitants affolés appellent les autorités. La police se rend alors sur les lieux, armée de cordes, de filets et de gros fusils, prête à entamer un safari urbain. Après une longue chasse au prédateur, ils finirent par trouver dans un buisson un haut-parleur qui diffusait ce cri de bête, enregistrement effectué dans un zoo.

Appareils encore peu répandus à cette époque, les premiers magnétophones à bandes ont apporté un certain réalisme à la restitution sonore. Capturer le fauve pour le mettre en cage ne s'apparenterait-il pas à l'idée d'enfermer la bande magnétique dans un boîtier de cassette ?

C'est la firme américaine RCA qui fut la première à commercialiser dans les années 50 la cassette à usage domestique. Ce n'est qu'en 1963 que fut mise sur le marché la fameuse COMPACT

A.M. Collection Discuts

La Casino Cassette Roulette et son tapis de jeu.

CASSETTE produite par PHILIPS. L'ingénieur Lou Ottens qui travaillait pour la firme hollandaise l'avait imaginée en manipulant fréquemment un petit bout de bois de forme rectangulaire placé dans sa poche. Son succès planétaire incita les industriels à rivaliser d'imagination : de la cassette de nettoyage aux mécanismes parfois doublés d'ingénieries jusqu'à la cassette munie de systèmes radiophoniques intégrés permettant l'écoute des ondes dans son baladeur, en passant par les cassettes à boucles sans fin pour répondeurs téléphoniques.

Parallèlement, durant près d'un demi-siècle de nombreux autres types de cassettes sont apparus, parfois tombés aux oubliettes.
En réalité, les premières cassettes datant des années 30 ne possédaient pas de bandes magnétiques, elles comportaient des bobines similaires à celles utilisées pour la projection des premiers films sonores. On enregistrait le son par des procédés optiques. Celles-ci étaient surtout utilisées pour la sténographie ou la téléphonie. D'autres employaient des rubans sur lesquels étaient gravés des sillons comme sur un disque vinyle, tel le TEFIFON mis au point en Allemagne dans les années 30. Ce dernier format inspira la cassette à bande sans fin. Les plus populaires étant les CARTOUCHES 8 PISTES banalisées dans les années 60 et 70, variantes des CART MACHINES utilisées pour la diffusion radiophonique de Jingles et autres annonces publicitaires. Le même procédé était également employé dans des jouets pour enfants comme les poupées CLODREY, le MAGNETO-KID de MECCANO ou le POCKET ROCKERS de FISHER-PRICE.

A.M. Collection Discuts

Le Pocket Rockers et ses cassettes.

A.M. Collection Discuts

Le Magneto-Kid fabriqué en France dans les années 70.

Des sociétés Allemandes comme GRUNDIG produirent une grande série de dictaphones dont les cassettes ne pouvaient êtres lues que par les appareils appropriés.
Les Japonais aussi ont eu leurs tentatives. En 1976 SONY invente l'encombrante ELCASET, un échec avant de développer le système DAT, plus répandu dans les années 80. La marque DICTAPHONE, filiale de JVC sort en 1985 la PICOCASSETTE, la plus petite cassette au monde. La miniaturisation de ses composants impliquait forcément un coût exorbitant.

Voici quelques exemples qui ne dévoilent évidemment qu'une partie des cassettes existantes. D'autres modèles sont encore à découvrir. Ce sont là, de nombreuses espèces sonores aujourd'hui en voie de disparition.

INTERVIEW

# A LA RECHERCHE DES BANDES PERDUES

Harold Schellinx est musicien, écrivain, chercheur & artiste néerlandais. Il habite et travaille à Paris et à Amsterdam. Après des études de composition formelle, de musique électronique et de mathématiques, ainsi que la réalisation de quelques vinyles cultes au début des années 80, il vient nous parler de ses dix années de collecte de bandes magnétiques échouées, qu'il appelle les Found Tapes.

**Discuts : Peux-tu présenter ta recherche sur les Found Tapes ?**
Harold Schellinx : J'ai commencé en 2002 à ramasser des cassettes audio abandonnées dans la rue. L'idée était de récupérer ces objets cassés et jetés, souvent par des automobilistes équipés d'autoradios.
Les bandes magnétiques se mêlent dans les arbres ou aux structures métalliques, elles sont là à voler comme des drapeaux, faisant partie du paysage.
Chaque fois que j'en aperçois, je les ramène à la maison, les démêle, les rembobine, puis les écoute.

**D : Est-ce que ces détritus sonores produisent des sons particuliers ?**
H.S. : La bande est souvent dégradée, au départ j'avais trouvé un extrait de musique classique dont il ne restait plus que des petits îlots d'émulsions d'oxyde fixés sur la bande. A l'écoute, cela donnait une sorte de Cut-Up naturel. Toute sorte d'imperfection m'intéresse du point de vue sonore, les basses fréquences diminuent, on entend des Scratch et des Scroutch, etc.

**D : Trouves-tu des bandes dans des endroits insolites ou inaccessibles ?**
H.S. : Une fois j'en ai aperçu une sur la voie du métro, mais je ne pouvais pas sauter pour aller la chercher. Alors je suis rentré chez moi et me suis confectionné une sorte de canne à pêche, pour ensuite retourner la récupérer. Souvent j'en vois dans des endroits où je ne peux pas m'arrêter, mais je m'arrange toujours pour y repasser.

H.S.

Bande magnétique repérée par Harold Schellinx.

**D : Est-ce qu'on peut encore aujourd'hui trouver des cassettes dans la rue ?**
H.S. : Jusqu'il y a encore quatre ou cinq ans, elles étaient partout, mais ça tend à disparaître maintenant de l'espace public. Aux alentours de 2007 il y a eu comme une sorte de Turning Point où presque tout le monde avait remplacé son Walkman par un lecteur mp3. Cela n'a pas été un changement radical mais plutôt graduel, étalé sur une dizaine d'années.

**D : La cassette n'était pas seulement utilisée pour la musique, as-tu découvert des enregistrements d'autres natures ?**


Discuts Le magazine des manipulations sonores

H.S. : Oui, il y en a beaucoup, certaines conservent par exemple des messages téléphoniques, des entretiens, des prières, des chants d'enfants ou encore des répétitions de groupes de rock.

**D : As-tu quelques anecdotes ?**
H.S. : Une de mes cassettes favorites a été trouvée écrasée devant un garage à Montreuil. Après avoir restauré la bande j'ai eu la surprise d'écouter ce qui ressemblait à un scénario policier à suspens.
Ca commence avec un mec qui apparemment est dans sa voiture, équipée d'un G.P.S. qui lui donne des directions, « Tournez à gauche, tournez à droite… ». Entre-temps il y a la radio qui joue les infos, où l'on parle du vol de statues religieuses dans des églises du sud de la France. Ce qui m'a permis de dater l'enregistrement.
Le mec conduit sa voiture, la gare, il sort, son mobile sonne, il répond, traverse la rue et entre dans un café. Il dit bonjour au patron puis va directement aux toilettes, il va pisser, tout ça tu l'entends !
Je ne sais pas s'il a voulu enregistrer ça ou si l'enregistreur était en marche par hasard, par accident. Il tire la chasse, revient dans le café et dit au patron qu'il va se mettre à une table et que quelqu'un va passer le voir. Il s'assoit, on entend une musique classique dans le café, et là à un moment donné il y a une femme qui vient et va s'asseoir à sa table. Plus loin il va lui raconter toute une histoire sur une enveloppe qui contenait 3700 Euros qu'il lui aurait confié mais qu'elle n'aurait plus, lui demandant ce qu'elle avait fait de tout cet argent !

Il y a aussi une autre cassette à nouveau écrasée trouvée à un arrêt de bus. Elle provenait d'un répondeur téléphonique. Une série de messages y sont enregistrés de musiciens français qui appellent un producteur à New York pour prendre rendez-vous afin de lui faire écouter leur démo.
Ils félicitent plus loin le producteur pour l'élection de Bill Clinton, nommé président des Etats-Unis.
J'ai un autre enregistrement de répondeur, mais cette fois en néerlandais, d'une personne qui reçoit des coups de fil anonymes, toute une histoire…
Encore une autre où l'on entend une foule entrain de délirer sur quelqu'un qui va tuer la bête qui approche à grands pas… Apparemment quelque chose qui a été enregistré dans un hôpital psychiatrique.

**D : Le son permettait de garder des traces de sa vie, qu'en est-il aujourd'hui ?**
H.S. : Maintenant les gens gardent davantage leurs vies sur Facebook ou dans leurs boîtes mails. Les informations personnelles ne sont plus conservées sur un support physique, elles disparaissent plus vite, on pourrait ainsi imaginer une société ou une culture qui s'effacerait sans laisser de traces. Je ne suis pas nostalgique, car j'utilise beaucoup les nouvelles technologies dans mon travail, mais avec l'analogique, même si le support est cassé ou dégradé, il reste toujours quelque chose de réutilisable. Je pourrais collectionner les Cd jetés dans la rue, mais s'ils sont rayés ou troués, ils ne seront plus jamais écoutables. On trouve parfois des lecteurs mp3 abandonnés, mais si ça ne marche pas, ça ne marche pas, il n'y a pas d'intermédiaire.

J'ai toujours l'intention de continuer mes recherches de bandes. Il y a cinq ans, j'en trouvais trois ou quatre dans la semaine, maintenant c'est une fois par mois. Il faut peut-être que j'aille chercher ailleurs, dans les pays de l'Est ou en Inde.

**D : Y a-t-il des pays où l'on utilise encore la cassette ?**
H.S. : J'ai des amis qui vont régulièrement en Afrique, mais là-bas aussi ça tend à disparaître progressivement.
Beaucoup d'enregistrements ont vu le jour exclusivement sur cassette. Aujourd'hui sur les marchés, lorsque tu en achètes une le vendeur te propose automatiquement de te la fournir avec sa version copiée sur Cd.

**D : Pour finir comment présentes-tu tes Found Tapes ?**
H.S. : Dernièrement, j'ai été invité à la Foire de Bâle en Suisse. J'y ai donné un concert avec des cassettes d'enregistrements uniques de cornes de brume. Mais il y a quelque chose de spécial avec la Suisse. En y étant allé pas mal de fois, c'est le seul pays où je n'ai jamais rien trouvé, ils sont vraisemblablement trop propres.
En 2007, j'ai été invité à un festival de Brooklyn pour y organiser une chasse au trésor de Tapes. Mais évidemment, il n'y avait que moi qui les trouvais !
Sinon je fais des performances, des conférences et des expositions. Je présente généralement ma collection sous forme de photos et d'enregistrements audio. Mon site web me permet aussi de classer et de cartographier ces recherches.

*Ses Found Tapes peuvent êtres écoutées en streaming continue, 24/7, avec Raudio IIIII, une application iPhone, iPod, iPad, qu'il a co-produit au sein de Park4DTV, un collectif d'artistes multimédia à Amsterdam :*
*http://j.mp/raudio52*
*Vous pouvez également suivre ses activités sur son site : http://harsmedia.com*

*Une cassette en édition limitée à 30 exemplaires vous est aussi proposée par Discuts. Prix : 10€*
*Contactez dès maintenant votre magazine pour obtenir ce COLLECTOR !*

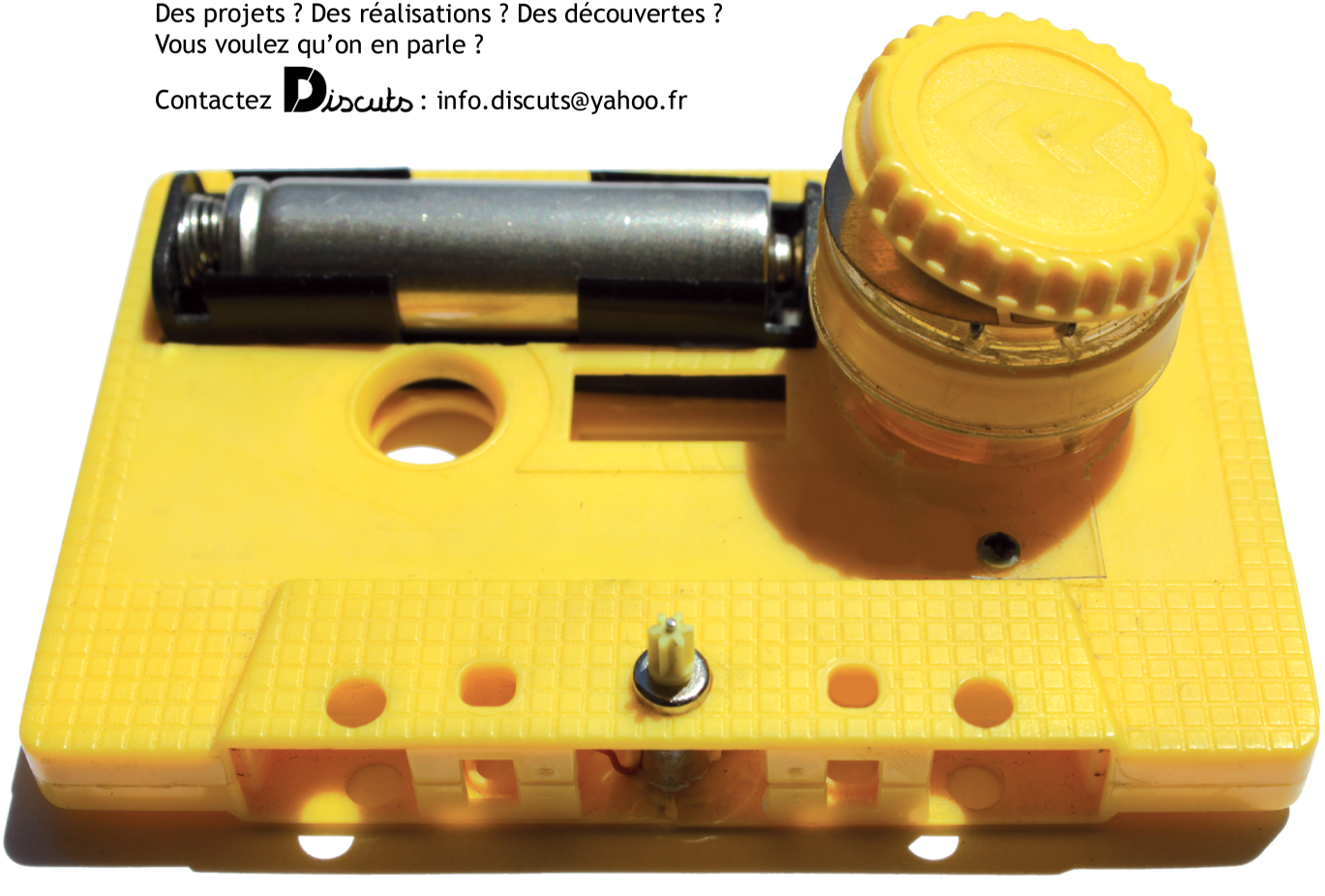
H.S.

H.S.

H.S.

Les Found Tapes sont partout !


Discuts Le magazine des manipulations sonores

Des projets ? Des réalisations ? Des découvertes ?
Vous voulez qu'on en parle ?

Contactez Discuts : info.discuts@yahoo.fr